

Frankenstein lui a échappé Un Monstre mal-aimé

Pierre Pageau

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2018). Review of [Frankenstein lui a échappé : un Monstre mal-aimé]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 52–52.

Frankenstein lui a échappé

Un Monstre mal-aimé

PIERRE PAGEAU

L'ouvrage d'André Caron, *Frankenstein lui a échappé*; Les tourments cinématographiques d'un mythe moderne, analyse en profondeur un mythe permanent du cinéma populaire, celui de cette créature mythique qu'est devenue l'invention littéraire de Mary Shelley. Caron le fait dans la perspective des meilleures études cinématographiques américaines. Celles-ci, en effet, ne craignent pas de se tourner vers ces genres « inférieurs », souvent déconsidérés. En choisissant de porter son regard sur le personnage de Frankenstein, l'auteur visait dans le mille; avec *Dracula*, ce sont les deux grandes figures symboliques du mal, et deux très grandes de la mythologie accessible au plus grand nombre. Le cinéma d'horreur est probablement le genre le plus populaire de toute l'histoire du cinéma. Ici, c'est la valeur et la validité des analyses qui confirment l'intérêt et la richesse du corpus. L'expression dans le titre, « Les tourments cinématographiques d'un mythe moderne », en dit déjà long sur le projet de l'ouvrage.

Une caractéristique générale de celui-ci est aussi qu'il est normatif. L'auteur se propose de défendre les variations du mythe Frankenstein qui sont valables, « dignes de mention ». Pour ce faire, Caron retourne au roman original de Mary Shelley, de 1818, qui se nomme bien Frankenstein ou le Prométhée moderne (tout le titre est important). L'auteur s'attarde en particulier sur les liens entre la vie de Mary Shelley et son célèbre roman. Des moments biographiques tels celui où Shelley, enceinte à 17 ans, perd son enfant, va permettre à Caron d'établir un lien entre le monstre et une dépression post-partum (aussi bien de Shelley que de Victor Frankenstein). L'essayiste note également à ce sujet que le monstre « représente la revanche du rejeton, de l'enfant mort ». Pour celui-ci, il faut relire et bien comprendre la structure épistolaire du roman, en « poupées russes », pour mieux évaluer ensuite les produits filmiques qui vont en dériver. D'une certaine façon, cet ouvrage, consacré au cinéma, réhabilite le roman et nous invite à le relire. Ce qui en fait un ouvrage de référence sur la grande question, pratiquement inépuisable de l'adaptation, en particulier de l'adaptation d'œuvres qui relèvent du fantastique en général (il y aurait ainsi long à dire sur l'adaptation des nouvelles d'Edgar Allan Poe). Caron insiste à de nombreuses

reprises sur le fait que le roman initial n'accorde pas d'importance à la religion en général, alors que les films, eux, en ont fait leurs choux gras. Hollywood a toujours eu besoin de « diables » pour faire fonctionner ses récits.

Cet ouvrage rend hommage aux œuvres inoubliables de la Universal des années 30 (chapitre 3, 25 pages), tout comme il analyse les grands succès de la Hammer de Grande-Bretagne dans les années 50 (chapitre 4, 35 pages). Le travail analytique de Caron est, bien sûr, thématique, mais il tient compte aussi des caractéristiques formelles, esthétiques, qui font de plusieurs de ces films des œuvres mémorables. Ses descriptions et analyses (presque plan par plan) de deux grands classiques de James Whale à la Universal sont exemplaires de ce point de vue. Le mythique « *It's Alive* » prend ici tout son sens. Ses analyses rendent aussi hommage aux merveilleuses productions de la Hammer; ce second âge d'or du genre le méritait. L'analyse des films de Terence Fisher, à la Hammer, est éclairante, en particulier lorsqu'il parle de *The Curse of Frankenstein* et *The Revenge of Frankenstein*. L'essayiste fait tout cela avec un plaisir communicatif. Un dernier chapitre est consacré aux interprétations plus contemporaines du mythe. Il mentionne bien sûr les parodies, genre *Young Frankenstein* ou *Rocky Horror Picture Show*. Mais il valorise des films qui sont, comme nous le disions au départ, « dignes de mention ». Dans cette catégorie il place le *Frankenstein* de Bernard Rose (2015), qui serait la meilleure adaptation, subtile, fidèle à sa façon, au monument littéraire de l'horreur gothique. À la fin de celui-ci le monstre entre délibérément dans un brasier avec sa génitrice pour illustrer une « affirmation du complexe d'Œdipe », ou, comme le roman le disait, une forme du Prométhée. Il y a, par ailleurs, ce que l'auteur nomme les « trahisons », comme *Frankenstein, the True Story* (1973, produit pour la télévision) ou même *Mary Shelley's Frankenstein* (1994, de Kenneth Branagh). On peut déplorer qu'il n'y ait pas une sélection d'images représentatives, mais nous avons en conclusion de l'ouvrage trois annexes dont une en particulier sur les « Genres science-fiction et horreur » qui va combler les aficionados du genre. ▲



—
André Caron
Frankenstein lui a échappé :
Les tourments cinématographiques
d'un mythe moderne.
(Coll. « L'instant ciné »)
Montréal: L'instant même, 2018
187 pages